

ELZBIETA



COMPTE-RENDU



FESTIVAL DES ILLUSTRATEURS DE MOULINS

*Entretien avec Elzbieta, Albertine et
Lionel Koeklin*

Avant-propos : Le Festival des Illustrateurs de Moulines de 2013 a été l'occasion pour de nombreux professionnels ou néophytes de bénéficier d'échanges enrichissants quant à la littérature de jeunesse. A l'heure où la production éditoriale jeunesse est foisonnante et où il est parfois difficile de se repérer dans une offre pléthorique, l'occasion de croiser des grands noms de l'illustration contemporaine permet de remettre en perspective la richesse et la diversité de cette littérature encore trop ignorée ou minorée.

Albertine, André François, Emmanuelle Houdart, Sara, Roberto Innocenti et tant d'autres... Autant d'illustrateurs aux techniques picturales et aux univers diamétralement opposés, mais finalement à les entendre, unis par une même volonté : la littérature de jeunesse, saisie au travers de l'illustration comme point focal d'une représentation du monde mise à la portée de l'enfant comme de l'adulte. Un travail de médiation donc, au travers de l'art, mais plus que ça : la littérature de jeunesse comme -pour reprendre le terme de Stendhal : « un miroir que l'on promène le long du chemin ».

Sous cet éclairage, le travail d'illustratrice d'Elzbieta prend tout son sens. Au cours d'une table ronde réunissant Lionel Koeklin et Albertine, Elzbieta s'est volontiers prêtée au jeu. Rencontre avec une illustratrice qui, malgré plus de trente ans de carrière, a conservé un regard d'enfant.



➤ Comment « penser par les yeux¹ »

Née en Pologne d'une mère française et d'un père polonais, Elzbieta vit et travaille à Paris. Cette personnalité discrète aux talents multiples a accepté d'ouvrir la table ronde, en expliquant pourquoi le cirque –thème phare du festival de Moulins-, était un élément récurrent dans ses albums.

Elzbieta n'est jamais rentrée dans un cirque, mais là n'est pas la question fondamentale. La seule contemplation de l'extérieur du convoi des roulottes ou du chapiteau suscitait déjà en elle une foulditude d'images et décuplait son imaginaire. Elle évoque une

réelle fascination pour le décorum en lui-même, qui l'amenait enfant à se projeter par l'imaginaire dans cet univers coloré, grouillant de vie. Le cirque, c'était pour elle l'évocation du voyage, de l'aventure mais également... De la sécurité de la maison². Deux éléments a priori totalement antinomiques, mais que le cirque conjugue avec brio. Deux éléments fascinants mais également primordiales pour l'enfant.

Par ailleurs, le cirque évoque également pour Elzbieta un monde suranné, coloré, pétri d'excès et contre réaliste : le cirque comme caricature du monde, ou comme source inépuisable d'inspiration pour l'illustratrice qu'elle est devenue, c'est un ancrage dans l'imaginaire de l'enfant, une manière de « penser par les yeux » en l'érigant réceptacle des émotions.

➤ Une artiste aux multiples facettes

En trente ans de carrière, plus d'une cinquantaine d'albums d'Elzbieta ont été publiés - essentiellement à L'École des Loisirs et aux Éditions du Rouergue. Tous témoignent de nombreuses techniques picturales aux styles très différents: aérien, coloré, épuré, foisonnant... Ces illustrations s'accompagnent souvent d'un texte minimaliste, mais intense.

Mais, aussi différentes soient l'ensemble des illustrations issues de l'imaginaire d'Elzbieta, et qu'elle qu'ait été la technique employée, elles ont toutes en commun la délicatesse du trait et reflètent chacune une émotion intense et poignante, si bien qu'elles pourraient parfois se suffire à elles-mêmes.

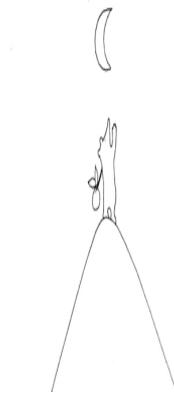
Pourtant, l'ambition première d'Elzbieta n'a jamais été de devenir une artiste dédiée à la jeunesse : elle souhaitait même consacrer ses œuvres aux adultes. Néanmoins, quel que soit le public auquel ses illustrations sont destinées, le cheminement de l'œuvre, de sa conception à la réalisation, reste le

1

<http://lsj.hautetfort.com/archive/2012/03/05/prix-sorcieres-2012-prix-special-elzbieta.html>

2

Les thèmes de l'exil et du nomadisme sont récurrents dans l'œuvre d'Elzbieta. Ainsi, dans un entretien accordé au *Monde*, elle explique « *L'exil est aussi, en nombre d'œuvres, une source cachée, une image dont le dessin demeure secret. Ainsi, même lorsqu'ils ne parlent pas directement ou explicitement de l'exil, beaucoup de livres trouvent en lui leurs origines et ne peuvent se comprendre qu'à partir de la séparation, brutale ou non, rêvée ou vécue par leur auteur.* »



même. L'artiste évoque la spontanéité dans la création, qui prime sur tout, mais également la nécessité de trouver le geste « juste » avant validation de l'œuvre.

Le déclic artistique concernant la littérature de jeunesse serait venu d'un journal intime, dans lequel Elzbieta consignait ses sentiments personnels sous forme de dessins. Cette création très épurée, que l'on retrouve de façon magistrale dans l'album *Petit Mops*,³ est une manière naturelle pour elle d'atteindre son objectif, d'autant plus qu'elle s'est rapidement rendue compte que, dès deux ans, les enfants étaient réceptifs à ces dessins minimalistes en noir et blanc.

Petit Mops, au fond, c'est un peu le prolongement d'Elzbieta version papier : un être en enfance, qui ne parle pas et garde une posture tour à tour défiante et confondante de naïveté où se décèlent à la fois son autonomie relative et une volonté de donner un sens au monde qui l'entoure et qu'il découvre, où il peut se rêver astronaute, voire décrochant la lune.

➤ Elzbieta et l'enfance : « ce pays que l'on s'empresse d'oublier trop vite ».

Que l'on ne s'y trompe pas : bien qu'Elzbieta soit avant tout une grande artiste plasticienne, elle est également un auteur de talent, qui considère que le livre est avant tout le lieu de l'écrit et qui pour cette raison, apporte beaucoup de soin à l'élaboration de ses textes. Pour ce, Elzbieta ne choisit pas la facilité : elle n'hésite d'ailleurs pas à y aborder des sujets tels que la mort (*Petit lapin Hoplà*⁴); la pauvreté (*Petit-Gris*⁵) ; la guerre dans *Flon-Flon et Musette*⁶, album couronné par le prix Sorcières en 1994, mais également l'abandon avec *L'Ecuyère*⁷.

Cette gravité dans le sujet et la manière de l'aborder, Elzbieta le revendique avec force. Chanteur de la petite enfance, l'illustratrice proclame la nécessité de ne pas offrir de « la pacotille » aux enfants. Se mettre à leur portée sans les enfermer dans une bulle aseptisée, avec pudeur mais sans mièvrerie ou sans condescendance, telle est la mission de l'auteur, car l'enfant reste avant tout un être pensant qui

3

Album créé en 1972 et paru en France en 2009 aux éditions du Rouergue.

4

Pastel/L'École des Loisirs, 2001

5

Pastel/L'École des Loisirs, 1995

6

Pastel/L'École des Loisirs, 1993

7

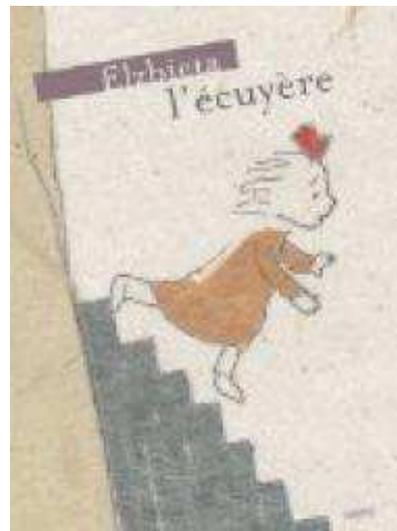
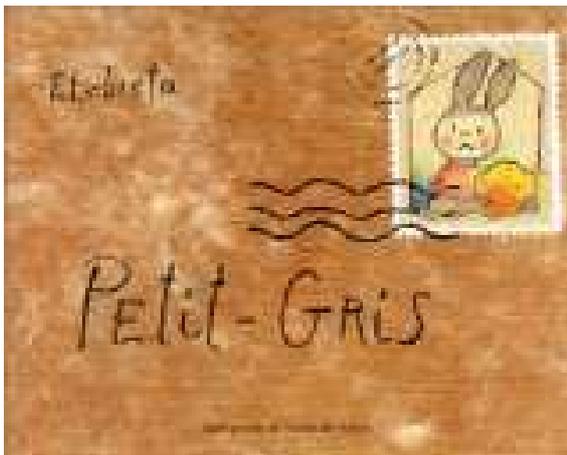
Ed. du Rouergue, 2011





enregistre des bribes du monde adultes pour se les réapproprier d'une façon singulière⁸. En témoigne ainsi une anecdote personnelle qui a marqué Elzbieta : au cours d'une réunion de famille fut évoqué par les adultes le décès d'une lointaine tante. Les enfants ayant surpris la conversation, se réapproprièrent alors l'information, en « jouant à l'enterrement de la tante X ». Et tous de former une lugubre procession funèbre émaillée de gémissements et de lamentations...

La gravité dans l'album est donc une nécessité. Elle répond à une attente des enfants. Mais ne nous y méprenons pas, il ne s'agit pas là d'univers noirs et désespérants propres à susciter l'angoisse chez les enfants : l'humour est toujours présent en filigrane, et les albums se terminent toujours par une note positive. Car pour Elzbieta, si personne n'est en mesure de prédire à un enfant ce qui l'attend, on peut en revanche essayer de lui insuffler espoir et confiance et on peut lui faire pressentir l'existence de ses ressources intérieures. Et c'est bien là l'essentiel.



A VENIR !!! Elzbieta travaille actuellement sur un recueil de contes traditionnels à destination des enfants. Affaire à suivre !

Elzbieta est fascinante en ce qu'elle défend toute forme de censure aux enfants, tant dans l'oralité que dans l'écrit. Ainsi, dans une interview accordée au Monde, elle écrit « *il n'est pas de style élégant ou vulgaire pour l'enfant, alors que l'on prône souvent une censure pour éviter qu'il n'accède, puis s'adonne avec prédilection, à des expressions jugées vulgaires. Est-ce bien utile ? L'enfant a la capacité de faire feu de tout bois.* »